

Deux pièces de Marivaux en un seul spectacle, c'est une garantie de gaieté, de drôlerie ; un excellent moment que Radio France Hérault vous invite à partager.



Autour du spectacle

Exposition de photographies

Jean-Paul Morro
Les célébrations
Du 20 janvier au 5 février 1994

Prochain spectacle

Les Troyennes (hors abonnement)

Du 17 au 26 février
Grammont - Espace Rock (sous chapiteau)

Mein Kampf

Du 23 au 27 février
Opéra Comédie

Le Théâtre des Treize Vents
est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie,
la Ville de Montpellier, la Région Languedoc-Roussillon
et le Conseil Général de l'Hérault.
Renseignements et location : 67 58 08 13

Photos : Jürg Bohlen - Création : Infographie - Impression : Technic Offset

SAISON 93/94

Théâtre des Treize Vents
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
M O N T P E L L I E R



L'école des mères Les acteurs de bonne foi

De Marivaux
Mise en scène : Claude Stratz

Le jeu du théâtre et de la réalité

Pourquoi monter ces deux pièces en un acte de Marivaux, *L'école des mères* et *Les acteurs de bonne foi* ?

Apparemment, il n'y a aucun rapport entre les deux pièces, sinon les circonstances de leur intrigue. Dans les deux cas, il s'agit d'un mariage et, dans les deux pièces, une fête est organisée à cette occasion : un bal masqué, dans la première et une représentation théâtrale, improvisée, jouée par des valets, dans la seconde. Et il s'avère que dans les deux pièces, une crise va bousculer les plans prévus. Le mariage, dans la première pièce, sera remis en cause – le monsieur de soixante ans n'épousera pas la jeune fille de vingt ans qu'il désirait – et, dans la seconde, si le mariage a bien lieu, il laissera des cicatrices indélébiles.

En fait, la chose singulière est que, dans les deux pièces, on retrouve des personnages qui portent exactement les mêmes noms. Certains en changent mais, on le sait, le théâtre de Marivaux repose un peu sur un ensemble de personnages qu'il doit aux Comédiens Italiens pour lesquels il a écrit la plupart de ses pièces. Cela ne signifie pas du tout que Marivaux ait cherché à représenter des types. En fait, il s'est déjà considérablement éloigné de tous les types de la Commedia italiana. Alors, que sont ces personnages ?

Au XIX^{ème} siècle, quand on a commencé à jouer Marivaux, à l'apprécier, les critiques faisaient une réserve : on lui reprochait de n'avoir imaginé que des situations et de n'avoir pas créé de caractères. C'est pourquoi on le jugeait inférieur à Molière qui a vraiment créé, lui, des types (on sait par ailleurs que Marivaux – c'est d'Alembert qui dit cela dans son éloge – n'aimait pas Molière et avait surtout le tort de ne pas s'en cacher). Là, donc, Marivaux diffère de Molière. Mais c'est là peut-être aussi une

des raisons qui expliquent la grande fortune de Marivaux au XX^{ème} siècle, et sa modernité : les personnages n'existent pas au départ, il n'y a pas de personnages constitués. Les personnages de Marivaux se transforment au fil des situations. Et, par là, ils n'arrêtent pas de se révéler autres qu'ils ne sont. On les voit se cacher, essayer de se dérober, mais chaque nouvelle apparence n'est finalement qu'un nouveau masque. Ces personnages jouent toujours un rôle. Surgit alors cette chose troublante qu'entre le jeu et la réalité, les frontières ne sont jamais clairement définies. On ne sait jamais très bien quand on est dans le jeu et quand on est dans le réel, puisque dans le réel, on n'arrête pas de jouer.

Mais si le théâtre renvoie toujours à la réalité, la réalité des personnages se révèle aussi à travers le jeu : en un certain sens, il faut passer par le théâtre pour arriver à la réalité.

Ainsi, mettre en scène ces deux pièces courtes (redisons que chez Marivaux, les pièces en un acte ne sont pas du tout des esquisses : elles ont toute la concentration, toute la densité des pièces en trois actes), les mettre en rapport, permet peut-être de dégager les temps forts du théâtre de Marivaux.

Si, au départ, on pouvait penser qu'elles n'avaient rien à voir, au terme, on se rend compte que des choses secrètes circulent de l'une à l'autre et qu'elles s'éclairent l'une l'autre. Finalement, dans ces deux pièces – mais c'est peut-être le cas de tout le théâtre de Marivaux – tout tourne autour du théâtre et de la réalité, du mensonge et de la vérité.

Claude Stratz

La Comédie de Genève présente :

L'école des mères **Les acteurs de bonne foi**

de Marivaux

Mise en scène : Claude Stratz

Décors et costumes : Ezio Toffolutti

Lumières : Jean-Philippe Roy

Son : Philippe Cachia

avec

L'école des mères

Lisette

Viviana Aliberti

Angélique

Madeleine Assas

Madame Argante

Leyla Aubert

Champagne

Jean-Yves Berteloot

Corinne Coderey

Eraste

Laurent Deshusses

Monsieur Damis

André Faure

Frontin

Richard Sammut

Emmanuelle Ricci

Laurence Montandon

Les acteurs de bonne foi

Angélique

Lisette

Madame Argante

Merlin

Madame Amelin

Eraste

Un notaire du village

Blaise

Colette

Araminte

La Danse macabre de Saint Saëns est interprétée par Michèle Courvoisier. L'intermède est réglé par Noemi Lapzeson.

Production : Comédie de Genève



LUNDI 31 JANVIER, MARDI 1 FÉVRIER À 20 H 45,
MERCREDI 2 ET JEUDI 3 FÉVRIER À 19 H 00,
VENDREDI 4 ET SAMEDI 5 FÉVRIER À 20 H 45.
DURÉE DU SPECTACLE : 1 H 40

GRAMMONT

« Si le comédien était sensible, de bonne foi, lui serait-il permis de jouer deux fois de suite un même rôle avec la même chaleur et le même succès? Très chaud à la première représentation, il serait épuisé et froid comme un marbre à la troisième. Au lieu qu'imitateur attentif et disciple réfléchi de la nature, la première fois qu'il se présentera sur la scène sous le nom d'Auguste, de Cinna, d'Orosmane, d'Agamemnon, de Mahomet, copiste rigoureux de lui-même ou de ses études, et observateur continu de nos sensations, son jeu, loin de s'affaiblir, se fortifiera des réflexions nouvelles qu'il aura recueillies; il s'exaltera ou se tempérera, et vous en serez de plus en plus satisfait. S'il est lui quand il joue, comment cessera-t-il d'être lui? S'il veut cesser d'être lui. Comment saisira-t-il le point juste auquel il faut qu'il se place et s'arrête? »

Denis Diderot

Paradoxe sur le comédien, 1773



L'école des mères

Le nœud (non le résumé)

Une mère a décidé de marier sa fille à un vieux monsieur, qui est riche. La fille, élevée dans une trop grande obéissance, est prête à se soumettre. Le monsieur a *déguisé* son nom afin de dissimuler aux siens cette union précieuse.

Un jeune homme, qui a déjà croisé cette fille et lui a montré par ses seuls regards qu'il l'aimait, lui a appris ainsi ce que c'était que l'amour. Il arrive *déguisé* en valet pour entrer en contact avec elle.

Il se trouve *en outre* que le jeune homme est le fils du vieux monsieur (tel est le nœud).

On est au soir du mariage et on a donc organisé un bal *déguisé*.

Trois déguisements, en somme : du fils par amour, du père par prudence, de tous, à cause de la fête. Le père s'y déguise en jeune homme.

En voici qu'à la faveur de l'obscurité, le fils attrape son père par le domino qui le recouvre et lui fait la déclaration d'amour destinée à la jeune fille.

Tout s'arrange à la fin parce que la mère ne veut pas le malheur de sa fille et que le monsieur aura pris soin de sonder les sentiments sincères de la jeune fille. Peut-être parce qu'ils sont bons. Peut-être parce qu'ils ne sont pas sûrs d'eux-mêmes.

Surtout parce que grâce aux déguisements, ces parents auront été exposés directement au désir visible de leurs enfants, que la célèbre *scène primitive*, c'est pour eux qu'elle aura eu lieu.

Et pourtant tout cela est raconté avec une grande simplicité, une grande évidence. Dans les pièces courtes, Marivaux atteint souvent à la limpidité de la pure structure.

Comédie en un acte représentée pour la première fois par les comédiens italiens le 25 juillet 1732.

Les acteurs de bonne foi

Les ressorts de la comédie

1. Ici, l'amour est déjà déclaré entre le jeune homme et la jeune fille. Le mariage a lieu le soir même. La tante du jeune homme prépare en secret une comédie pour la mère de la jeune fille. Merlin, un valet, (l'enchanteur?), qui en a conçu le canevas, la fait exécuter par les valets et y joue lui-même un rôle : il s'agit d'un chassé-croisé amoureux. Etant *de bonne foi*, les acteurs se prennent au jeu, qui dégénère. Vacarme.

2. La mère de la jeune fille intervient. Elle découvre la surprise qu'on voulait lui faire, s'en déclare importunée et l'annule. La tante du jeune homme décide alors de se venger et feint de reprendre son neveu pour le donner à une amie plus âgée. Le neveu, *de bonne foi*, se rebelle et joue cette deuxième comédie forcée que lui impose sa tante. La jeune fille et sa mère à leur tour sont prises au piège. *De bonne foi*, la mère regrette son premier refus et exige la comédie répétée par les valets.

3. Mais ils n'en ont plus envie. Leur *bonne foi* a été surprise : « Ah ! nous verrons si on me fera jouer la comédie malgré moi », dit Lisette.

4. Le notaire arrive. La tante du jeune homme exige qu'on signe le contrat. Nouveau piège, car elle songe au contrat déjà prévu entre le jeune homme et la jeune fille sachant que les autres, *de bonne foi*, craignent qu'il ne s'agisse de marier le jeune homme à l'amie plus âgée, laquelle, lorsque tout s'éclaircit, aura de bon cœur fait les frais de toute la machination.

Qui sont donc les acteurs de bonne foi ? Les valets dont la répétition d'une comédie en connaissance de cause piège les sentiments réels, ou les maîtres, à qui, le piège des sentiments fait jouer la comédie sans le savoir ? Comme si *la bonne foi* ne se trouvait que lorsque, dans la vie, on joue avec ses sentiments, et sur le théâtre, *dans le sentiment*.

La bonne foi est un abîme chez Marivaux.

Comédie en un acte, en prose, publiée pour la première fois dans le *Conservateur* de novembre 1757.